

Les Loisirs

INSPIRATION
L'ÉTÉ SERA
«RETROPICAL»
Lire en page 37



CABINET DE CRISE



Durant sept mois de résidence à la Kulturfabrik, le collectif théâtral Independent Little Lies propose différents rendez-vous autour de la crise tant financière qu'identitaire.
Lire en page 35

Être monstre, ça s'apprend!

CINÉMA Pixar plonge dans le passé de ses monstres préférés dans *Monsters University*.

Le studio Pixar, avec son quatorzième long métrage, remonte pour la première fois dans le passé de ses personnages, en racontant dans *Monsters University* l'improbable rencontre entre le petit cyclope vert et le colosse à fourrure bleue, Mike et Sulley, qui firent en 2001 le succès de *Monsters, Inc.* Si Pixar - studio multioscarisé, racheté par Disney en 2006 - a habitué ses fans aux suites (*Cars*, *Toy Story*), c'est la première fois qu'il se lance dans un «prequel», c'est-à-dire une histoire se déroulant chronologiquement avant le film original.

Monsters, Inc., bijou de la veine poétique du studio, avait créé un monde de monstres, où l'énergie est générée par les cris des enfants. Une armée de créatures plus effrayantes les unes que les autres était donc dépêchée dans les chambres de bambins pour les faire hurler le plus fort possible. Sulley, sorte de croisement entre un dinosaure et un ours bleu, y était l'un des «effrayeurs» en chef, fidèlement assisté par son ami Mike, un petit cyclope vert et rondouillard à l'œil démesurément grand. Dans *Monsters University*, on dé-

couvre comment les compères se sont rencontrés à l'université, alors que Sulley, grande gueule et dilettante, était déjà le meilleur monstre du campus et que Mike, timide et bossu, caressait encore le rêve de rejoindre l'élite des «effrayeurs», malgré des aptitudes limitées. «Nous avons toujours voulu raconter comment Mike avait cherché à devenir un "effrayeur"», explique Dan Scanlon, le réalisateur.

➤ Mal-aimés et losers

«Nous savions que le cœur de l'histoire, c'était d'observer comment on réagit quand on se prend un mur, ou quand les portes se ferment devant vous», poursuit-il. Encore fallait-il trouver la trame scénaristique pour raconter cela. «Nous avions l'université, OK, mais que font-ils, à l'université?» Le réalisateur, dont c'est le premier long métrage pour Pixar, reconnaît que durant les premiers mois du développement, l'histoire n'était pas trouvée. «Nous prenons un chemin sans beaucoup de substance.

Parfois, on sent qu'une histoire n'a pas de moteur, qu'elle hésite et s'égaré», dit-il.

Jusqu'à ce qu'une idée surgisse: Mike et Sulley, renvoyés du programme d'«effrayeurs» pour mauvais comportement, seront condamnés à intégrer le club d'étudiants «Oozma Kappa», où finissent les monstres mal-aimés et les losers. «Je crois que lorsqu'on a introduit le groupe des perdants, l'histoire a pris vie, observe le cinéaste. Cela a donné à Mike et Sulley l'occasion de prendre des gens sous leur aile. Cela a fait d'eux des sortes de papa et maman qui doivent s'épauler pour élever leurs enfants. Cela a complètement changé l'histoire et on a senti que c'était la bonne piste.»

De fait, comme à son habitude, Pixar parvient à dépasser le simple plaisir visuel pour aborder des thèmes sérieux voire inattendus pour un jeune public - comme ici, le fait d'accepter la dure réalité,

quitte à renoncer à ses rêves. Mais le film est aussi une ode à l'amitié, censée transcender les différences et les obstacles. «L'amitié est une grande part du film, remarque le réalisateur. Quand on rencontre Mike et Sulley, on découvre qu'ils sont très différents de ce qu'ils seront dans *Monsters, Inc.*»

«D'une certaine manière, le film montre comment vos amis peuvent vous aider à devenir la personne que vous êtes destiné à devenir, particulièrement lorsque vous êtes jeune, dit-il. Ils peuvent non seulement vous aider à trouver qui vous êtes réellement, quels sont vos talents, mais peuvent aussi faire de vous une meilleure personne», ajoute-t-il.



Monsters University, de Dan Scanlon.

Actuellement en salle (Utopolis, CinéBelval, Starlight, Sura, Ariston, Kursaal et Waasserhaus).

Cuba, côté ombre



Cubaine exilée depuis près de vingt ans à Paris, Zoé Valdés publie *La Nuit à rebours*. Durant un vol de nuit de La Havane à Paris, une jeune femme revoit sa vie à Cuba. Un texte cinglant, bouleversant, émouvant.
Lire en page 34

Le retour de l'enfant terrible



Trois ans après le succès de sa pièce *Come, Been and Gone*, qui revisitait l'univers du Velvet Underground et de David Bowie, le chorégraphe Michael Clark revient au pays pour présenter sa nouvelle création *E. P. : The De Luxe Edition*, au Grand Théâtre.
Lire en page 40

Des anciens au Hellfest

Le Hellfest, un des plus grands festivals européens de musique metal et hard, ouvre dès aujourd'hui sa 8^e édition à Clisson (Loire-Atlantique) avec un plateau rassemblant notamment les mythiques Def Leppard, ZZ Top et Kiss. Le fondateur et programmeur du festival, Ben Barbaud, a, comme à son habitude, mêlé des légendes rock ou hard rock des années 1980 voire 1970 aux plus purs et plus récents groupes de metal. Ainsi, on trouve Six Feet Under, Terror, God Seed, Carpathian Forest, ou encore WhiteSnake, Bullet for My Valentine, Stone Sour, Gojira, Danzig et les Suédois du groupe Europe. Six scènes pour près de 160 groupes sont en tout cas en place pour la nouvelle édition. En 2012, 100 000 festivaliers s'y étaient retrouvés.
www.hellfest.fr

«Une espèce de médicament»

Zoé Valdés relate le cauchemar des Cubains, emprisonnés sur leur île au pire temps de la dictature castriste.

Cubaine exilée depuis près de vingt ans à Paris, Zoé Valdés publie *La Nuit à rebours*. Durant un vol de nuit de La Havane à Paris, une jeune femme revoit sa vie à Cuba. Un texte cinglant, bouleversant, émouvant.

Entretien avec notre correspondant à Paris, Serge Bressan

Depuis près de dix-huit ans, elle est une exilée. Née à La Havane en 1959, elle vit à Paris – un appartement face au Port autonome, près de la Bastille. Zoé Valdés est une des Cubaines de France. Dans son pays natal, elle a participé avec son mari à la création d'une revue de cinéma et écrit des scénarios, des poèmes et des textes qui ne plaisaient pas vraiment au régime castriste en place depuis 1959. Arrivée en France, elle a continué l'écriture. Signé quelques livres dont les importants *Sang bleu*, *Café Nostalgie* ou encore *Le Néant quotidien*.

Cette année, on retrouve Zoé Valdés avec un texte court, *La Nuit à rebours* (un petit livre paru dans la collection «Les Nuits» relancée par Arthaud). Entre rêves et cauchemars, c'est cinglant, bouleversant, émouvant, enthousiasmant avec Anisia qui, durant un vol de nuit entre La Havane et Paris, voit à rebours sa vie à Cuba. Les affres du régime des Castro. La naissance de sa fille. L'espoir de l'exil. Les retrouvailles avec sa fille devenue adolescente et adoptée par une famille de juifs de Cuba qui a pu rejoindre Israël dans le cadre d'un accord secret entre les deux pays. *La Nuit à rebours*, un texte d'horreur, de fraternité. D'espoir. Une rencontre exclusive.

Votre nouveau livre, *La Nuit à*

rebours, est-ce une commande d'un éditeur?

Zoé Valdés : Ce petit livre était comme endormi en moi. C'est d'abord et surtout une fiction basée sur la vie réelle. Ma vie, oui, mais aussi celle d'une femme que j'ai rencontrée dans l'avion quand j'ai quitté Cuba pour venir en France. Ce livre était en moi mais il m'a fallu près de vingt ans avant de pouvoir l'écrire. Aujourd'hui, il est là. Avec deux parties – la première, je l'ai vraiment vécue comme l'épisode à l'école, et la seconde m'a été grandement inspirée par cette femme de l'avion. Toutefois, pour cette *Nuit à rebours*, il y a deux livres. Celui qui est en librairies, et un autre pas encore écrit. Un autre qui ne sera peut-être jamais écrit... **Très vite, pour l'écriture, vous avez décidé de la nuit à rebours...**

Dans un premier temps, j'imaginai raconter plusieurs nuits. Mais je me suis aperçue que je ne pensais qu'à cette

revenir parce que je n'ai pas tout dit... **Dans *La Nuit à rebours*, vous évoquez Cuba, un pays-île sans frontières...**

J'ai découvert ce que sont les frontières lors d'un voyage en train de Paris à Hambourg. Je voyais les villes qui défilaient... mais quand on vit sur une île comme à Cuba, quand il n'y a que la mer pour horizon, on imagine le monde.

Votre *Nuit à rebours*, c'est aussi un texte politique très fort!

C'est surtout ce que j'ai vécu, ce qu'ont vécu, ce que vivent des milliers de Cubains... Dans les années 1980 quand nous habitions encore à Cuba avec mon mari, on était surveillés. Ça a même continué quand on est arrivés à Paris – on était suivis dans le métro parisien. Un État totalitaire comme l'est Cuba, c'est un État paranoïaque.

Le régime créé par Fidel Castro, perpétué par son frère Raul, est-il en fin de course?

Je ne pense pas. À Cuba, la famille Castro a placé ses pions. Il y a la fille de Raul – Mariela, 51 ans. Directrice du Centre national d'éducation sexuelle, elle a été invitée par la France et les États-Unis, et permis aux Cubains le droit de changer de sexe... à la condition qu'ils soient castristes! Il y a aussi Leandro Castro et la fille du Che Guevara... Et puis, il y a aussi Antonio Castro – lui, il est jeune, il joue au golf... Il y a de grandes chances que le Cuba de demain ressemble à la Chine qu'on voit surgir aujourd'hui.

La dissidence existe-t-elle toujours à Cuba?

Oui. Sous deux formes. D'abord, avec surtout les femmes. Il y a les "dames en blanc" – la plupart sont les femmes de prisonniers politi-

«Ce livre est encore en moi. Sûrement parce que je n'ai pas tout dit...»

revenir parce que je n'ai pas tout dit... **Dans *La Nuit à rebours*, vous évoquez Cuba, un pays-île sans frontières...**

J'ai découvert ce que sont les frontières lors d'un voyage en train de Paris à Hambourg. Je voyais les villes qui défilaient... mais quand on vit sur une île comme à Cuba, quand il n'y a que la mer pour horizon, on imagine le monde.

Votre *Nuit à rebours*, c'est aussi un texte politique très fort!

C'est surtout ce que j'ai vécu, ce qu'ont vécu, ce que vivent des milliers de Cubains... Dans les années 1980 quand nous habitions encore à Cuba avec mon mari, on était surveillés. Ça a même continué quand on est arrivés à Paris – on était suivis dans le métro parisien. Un État totalitaire comme l'est Cuba, c'est un État paranoïaque.

Le livre paru, avez-vous la sensation d'être libérée d'un poids?

Non, le livre est encore en moi. Sû-

Dis-moi ton secret...

En souvenir de son amie Elsa Morante, Jean-Noël Schifano offre un beau texte.

Il est éditeur, traducteur, essayiste et romancier. Il cultive la discrétion dans le monde des lettres francophones, mais y occupe une place importante. Essentielle. Ce que, une fois encore, prouve *E.M. ou la divine barbare*, le nouveau roman de Jean-Noël Schifano. Là, il quitte sa Naples tant chérie et qui a nourri tant de ses textes. Là, il emmène le lecteur à Rome. Une année à Rome de novembre 1984 à novembre 1985.

E.M., c'est Elsa Morante, la grande auteure italienne dont il a traduit les livres en français, il était l'ami et à qui il a tenu la main sur son lit de mort après une tentative de suicide. Elsa Morante, qui a écrit en 1974 un texte classique, *La Storia*... Pendant cette année ultime, celle qui fut la femme d'Alberto Moravia a parlé à Jean-Noël Schifano. Entre eux, il y avait comme un jeu : «Dis-moi ton secret, et je te dirai le mien!»



Jean-Noël Schifano.



Zoé Valdés : «J'ai écrit cinq versions de ce livre avant de trouver ce qui m'a paru être la bonne forme de narration.»

rement parce que je n'ai pas tout dit... **Dans *La Nuit à rebours*, vous évoquez Cuba, un pays-île sans frontières...**

J'ai découvert ce que sont les frontières lors d'un voyage en train de Paris à Hambourg. Je voyais les villes qui défilaient... mais quand on vit sur une île comme à Cuba, quand il n'y a que la mer pour horizon, on imagine le monde.

Votre *Nuit à rebours*, c'est aussi un texte politique très fort!

C'est surtout ce que j'ai vécu, ce qu'ont vécu, ce que vivent des milliers de Cubains... Dans les années 1980 quand nous habitions encore à Cuba avec mon mari, on était surveillés. Ça a même continué quand on est arrivés à Paris – on était suivis dans le métro parisien. Un État totalitaire comme l'est Cuba, c'est un État paranoïaque.

Le régime créé par Fidel Castro, perpétué par son frère Raul, est-il en fin de course?

Je ne pense pas. À Cuba, la famille Castro a placé ses pions. Il y a la fille de Raul – Mariela, 51 ans. Directrice du Centre national d'éducation sexuelle, elle a été invitée par la France et les États-Unis, et permis aux Cubains le droit de changer de sexe... à la condition qu'ils soient castristes! Il y a aussi Leandro Castro et la fille du Che Guevara... Et puis, il y a aussi Antonio Castro – lui, il est jeune, il joue au golf... Il y a de grandes chances que le Cuba de demain ressemble à la Chine qu'on voit surgir aujourd'hui.

La dissidence existe-t-elle toujours à Cuba?

Oui. Sous deux formes. D'abord, avec surtout les femmes. Il y a les "dames en blanc" – la plupart sont les femmes de prisonniers politi-

Mystères bibliques

José Rodrigues dos Santos livre *L'Ultime Secret du Christ*, best-seller annoncé.

Analiste, il présente le journal du soir à la télévision. Auteur, il a écrit romans et essais. En VF l'an passé, est paru *La Formule de Dieu* – et José Rodrigues dos Santos s'installait d'emblée parmi les écrivains à succès, dans la lignée des Dan Brown et autres Umberto Eco. Cette année, il est de retour avec *L'Ultime Secret du Christ* – nouveau roman promis au succès et considéré par le monde de l'édition et les librairies comme l'un des best-sellers de cet été.

Évoquant son travail, l'écrivain explique vouloir «**écrire un page-turner**», un de ces livres avec lesquels on ne peut s'empêcher de tourner les pages pour connaître la suite. Évidemment, ça relève de la haute technique mais, bien réalisé, rien ne transparait. Ce qui est le cas avec *L'Ultime Secret du Christ*. Oui, cette fois encore, Rodrigues dos Santos réussit donc son coup.

En outre, il tient la promesse de l'éditeur qui affirme : «**José Rodrigues dos Santos nous révèle un secret jalousement gardé depuis plus de deux mille ans : la véritable nature du Christ. Un thriller haletant, une enquête quasi scientifique au cœur des Saintes Écritures qui va bouleverser les certitudes de chacun.**» Et nous voilà, lecteurs, embarqués jusqu'à Rome.

Là, dans la bibliothèque du Vatican, gît le corps d'une paléographe. Elle a été égorgée, un message a été

ques; le mouvement «Rosa Park» avec les femmes noires de Cuba, et puis la résistance de n'importe quelle femme cubaine au quotidien. Parce que Cuba vend sa femme – en général, une métisse, toujours très belle... Ensuite, il y a la dissidence acceptée, autorisée par le régime. C'est une dissidence qui demande des petites choses mais pas la liberté ni la fin de la dictature. Cuba, c'est devenu un pays qu'on imaginerait très bien chez Rabelais ou Molière.

Anisia, l'héroïne de *La Nuit à rebours*, confie que son mot préféré est "merci"...

... et c'est le mien, aussi. Quand on dit "merci", c'est pour signifier une reconnaissance. La reconnaissance d'avoir reçu quelque chose. De pouvoir donner quelque chose.

La Nuit à rebours, de Zoé Valdés. Arthaud.



José Rodrigues dos Santos.

déposé près de son corps alors qu'elle étudiait un des plus anciens exemplaires de la Bible. La police interroge Tomas Noronha, historien et expert en cryptologie : pourquoi est-il la dernière personne à avoir rencontré la paléographe avant sa mort? Que signifie le message codé?

Il est suspect, devient indispensable à l'enquête avec la police. Il connaît si bien les Saintes Écritures, a déjà percé quelques mystères bibliques. Cette fois, l'enquête le mène jusqu'en Israël où il va aborder la vie de Jésus-Christ. Et poser les questions : Qui était vraiment le Christ? Quels faits rapportés dans la Bible sont réellement avérés? Et si les Évangiles avaient réécrit la légende du Christ, bien loin de l'original... S. B.

L'Ultime Secret du Christ, de José Rodrigues dos Santos. HC Éditions.

Deux Nobel pour le prix d'un...

L'écrivain de 84 ans Elie Wiesel, survivant de l'Holocauste, a confirmé un projet de livre avec le président américain, Barack Obama, dont l'écriture devrait commencer début 2015. L'écrivain américain d'origine roumaine, prix Nobel de la paix 1986, est l'auteur de nombreux livres dont *La Nuit* (1958). Les deux hommes se connaissent bien. Barack Obama a entendu Elie Wiesel pour la première fois alors qu'il était étudiant. Ils sont devenus amis en 2009, quand le président américain l'a invité lors de sa visite sur le site du camp de concentration de Buchenwald où il avait été déporté et où son père est mort. Elie Wiesel a déjà travaillé à la Maison-Blanche sous Jimmy Carter qui l'avait nommé en 1978 à la tête de la commission présidentielle sur la Shoah. Interrogé sur le contenu du livre, l'écrivain a indiqué à *La Croix* : «**Ce sera comme le *Mémoire à deux voix* que j'ai réalisé avec Mitterrand**», le président socialiste français. L'ouvrage était paru en 1995. Dans le journal israélien *Haaretz*, il avait confié à propos de sa relation avec le président des États-Unis : «**Nous parlons de philosophie, de contemplation, d'idées, mais jamais de politique.**» Barack Obama a écrit lui-même plusieurs livres dont une autobiographie, *Les Rêves de mon père*.